

Le *travailleur alpin*

Résister, vivre ensemble autrement

n°333 • juin 2023
3€

COMMENT S'ORGANISE LA **LUTTE CONTRE** **LE RACISME ET** L'IMPOSTURE SOCIALE DE L'EXTRÊME DROITE

NOTRE DOSSIER > P.10 À 13

POLITIQUE

La gauche dans l'agglomération après les soubresauts de la majorité grenobloise.

 P.4

CGT

Ouria Belaziz, qui travaille à Pont-Evêque, a été élue à la CE confédérale.

 P.6

FÊTE DU TA

Les 16 et 17 juin à l'Esplanade de Grenoble, des spectacles en continu.

 P.9



WAUQUIEZ, LA MACHINE À REMONTER LE TEMPS



Sommaire

n°333 juin 2023

DOSSIER

Le racisme au quotidien. Salima Djidel témoigne. Et la lutte contre le racisme et les idéologies et les mouvements d'extrême droite s'organise, de Ras l'Front à la CGT. Reportages.

p.10 à 13

SANTÉ

La situation des établissements de santé est devenue telle que les syndicalistes parlent désormais de « perte de chance » et de « morts inattendues ».

p.6

SERVICES PUBLICS

Les luttes pour la défense des services postaux dans le Nord Isère..

p.7

SCCIENCES

La Chine est devenu le premier producteur de connaissances scientifiques dans le monde. De quoi assurer les nécessaires transferts de technologies vers le Sud ? Pas certain.

p.14



Luc Renaud



Luc Renaud



DR

Édito

LA FÊTE DES LUTTES

La crise que nous traversons est dure à la culture. Plusieurs festivals ont été annulés et ceux qui ont résisté ont souvent eu des résultats financiers catastrophiques. La fête du *Travailleur alpin* n'échappe pas au problème que tous rencontrent. La force de notre fête réside, et aujourd'hui plus que jamais, dans l'implication des militants et bénévoles qui font de la fête ce qu'elle est. Sans eux, la fête n'existe pas.

Ce contexte a un côté positif ; il nous oblige à nous renouveler. Cette année une attention toute particulière est mise sur les animations qui se dérouleront non-stop pour qu'il soit agréable de venir à la journée, en famille. Musique, débats politiques riches, expositions, lectures, jonglerie, etc. rien ne manquera.

Les batailles de ce printemps débouchent sur un meeting des luttes qui réunira les forces du mouvement social mobilisées contre l'inique réforme des retraites. Cette décision léonine est justement combattue, et continuera de l'être. Et c'est ensemble que nous en débattons et que nous vivrons la fête, notre fête, la fête des communistes et de tous les Isérois.

Pas question de renoncer à nos conquies. Résister est dans l'ADN des communistes. ★

SIMONE TORRES

MEMBRE DU COMITÉ EXÉCUTIF
DE LA FÉDÉRATION DE L'ISÈRE DU PCF

À LIRE SUR TRAVAILLEUR ALPIN.FR

POLITIQUE. Crise de l'énergie pour les collectivités : Frédérique Penavaire interpelle les sénateurs « Les Républicains » • Grenoble. Riffifi à la Métropole : décryptage

SOCIAL. Grenoble. La Poste ou la casse par l'exemple • Pont-de-Claix. Le régime indemnitaire des salariés de la ville menacé

SOCIÉTÉ. Lyon-Turin. La CGT demande la réalisation des voies d'accès au tunnel • Grenoble. Transports, un choix politique

et de nombreux autres articles



DR

Mensuel édité par la fédération de l'Isère du PCF, créé en 1928

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Jérémie Giono • **DIRECTRICE :** Simone Torres • **RÉDACTEUR EN CHEF :** Luc Renaud • **RÉDACTION :** Max Blanchard, Marion Bottard, Martine Briot, Pierre-Jean Crespeau, Claudine Didier, Didier Gosselin, Maëlle Haley-Vitalis, Régine Hausermann, Sylvestre Huet, Claudine Kahane, Jean-Claude Lamarche, Gérard Lauthier, Maryvonne Mathéoud, Anastasia Moshak, Luc Renaud, Édouard Schoene, Simone Torres, Louis Zaranski • **SITE INTERNET :** travailleur-alpin.fr • **JEUX :** Clément Van Meer • **MAQUETTE & MISE EN PAGE :** www.ram-one.com, Clément Van Meer, Luc Renaud • **COMMISSION PARITAIRE :** 0905 P1 1377 ISSN 1247-6153 • **PUBLICITÉ :** Tél. 04 76 87 70 61 • **IMPRESSION :** RC Grenoble 56b 161 • **PRIX :** 3,00€ • **CONTACT :** tél. 04 76 87 70 61, télécopie 04 76 87 86 79, courriel : redaction@travailleur-alpin.fr • **PHOTO DE COUVERTURE :** Luc Renaud

@LeTravailleurAlpin

@Journal_LeTA

@lactuduta

@TravailleurAlpin

utip @actuduta



La gauche grenobloise après la décision d'Éric Piolle

Luc RENAUD

SEPT ÉLUS GRENOBLOIS ENTRENT EN DISSIDENCE ET CRÉENT UN GROUPE « DANS LA MINORITÉ », NI DANS LA MAJORITÉ, NI DANS L'OPPOSITION. LE MAIRE ÉRIC PIOLLE MET UN TERME À LEURS DÉLÉGATIONS. SITUATION QUI N'EST PAS SANS CONSÉQUENCES À LA MÉTROPOLE.

C'était le 13 mars. Et l'on n'a pas fini d'en jaser dans le Landernau grenoblois. Réunion du conseil municipal consacrée à l'adoption du budget de la ville. Sept élus de la majorité (*) qui prennent leurs distances avec une proposition qui comporte, entre autres, l'augmentation de 25 % du taux de la taxe foncière. Sept élus qui néanmoins votent pour ce budget. Et auxquels le maire, Eric Piolle, retire leurs délégations par un arrêté pris le 24 mars. Les voilà donc réunis au sein d'un nouveau groupe d'élus, Grenoble démocratie écologie solidarité, ni dans la majorité ni dans l'opposition. Cinq d'entre eux sont conseillers métropolitains : ils quittent le groupe Une métropole d'avance (UMA), celui d'Eric Piolle, et créent un cinquième groupe d'élus dans la majorité métropolitaine, Métropole démocratie écologie solidarité.

LES RÉACTIONS SE SONT ENCHAÎNÉES. Par delà les habituelles gesticulations de la droite carignonesque ou macroniste, elles sont mitigées, pour le moins, du côté des habituels soutiens de la municipalité. Le Réseau citoyen de Grenoble « *désapprouve l'exclusion de ces élu-es qui ont respecté les règles de fonctionnement interne [de leur groupe], qui ont voté le budget municipal malgré leurs réserves et leurs doutes* », aux termes d'un communiqué publié le 27



Capture d'écran des retransmissions du conseil municipal.

Lors de la réunion du conseil municipal de la ville de Grenoble du 13 mars dernier.

mars. L'Association démocratie écologie solidarité (Ades), l'un des artisans de l'arrivée d'Eric Piolle à la mairie, « *exprime son désaccord avec la décision de retirer les délégations à certains élus* ». Chez les communistes grenoblois, c'est l'incompréhension qui domine face à une décision qui ouvre le champ à la constitution d'un pôle « tout sauf Piolle » sur des bases Macron-compatibles.

La suite au tribunal et dans l'arène métropolitaine

Depuis deux mois, l'affaire a prospéré. Les sept élus ont annoncé des procédures amiables et judiciaires pour excès de pouvoir. Le feuilleton promet de durer.

CE SERA PEUT-ÊTRE PLUS RAPIDE à la métropole. Dans un entretien diffusé par

TéléGrenoble à la mi-mai, le président de Grenoble Alpes métropole indiquait que le groupe UMA, ayant perdu cinq élus, devrait en toute logique perdre des délégations et des vice-présidences. D'autant que ces cinq défections s'ajoutent à trois précédentes : UMA compte 31 élus contre 39 en 2020. Et Christophe Ferrari de chiffrer à deux ou trois le nombre de vice-présidences susceptibles d'être retirées à UMA.

LIONEL COIFFARD, président du groupe UMA, appelle au dialogue avec le président de la métro... C'est qu'avec la défection des cinq Grenoblois, Christophe Ferrari pourrait désormais se passer de l'accord d'UMA pour faire adopter une délibération.

Au total, il n'est pas certain que la décision grenobloise soit un atout pour la gauche dans l'agglomération. ★

(*) Anouche Agobian, Maxence Alloto, Pascal Clouaire, Laure Masson, Hakim Sabri, Barbara Schuman et Amel Zenati.

La possibilité de bâtir ensemble

Luc RENAUD

CONSTRUIRE LE SYNDICALISME AVEC CEUX POUR LESQUELS IL A ÉTÉ INVENTÉ, C'EST L'AMBITION D'OURIA BELAZIZ. ELLE NOUS DIT COMMENT ELLE L'ENVISAGE.

« **J**e ne vais pas débarquer comme ça et raconter que je vais tout changer. » Ouria Belaziz a été élue à la commission exécutive confédérale de la CGT lors de son dernier congrès. Si elle a la modestie de l'expérience, elle n'en possède pas moins quelques convictions solides. Et d'abord celle-ci : « *ce qui compte, c'est ce que l'on fait avec les salariés; ce que nous construisons avec eux* ». Une autre aussi : « *je suis une métallote, c'est ma boussole* ».

La CE confédérale, elle l'envisage comme « *le lieu où se rencontrent les initiatives prises par les syndiqués; l'endroit de la synthèse de ces expériences pour agir au niveau national* ». Raison pour laquelle Ouria ne lâchera pas le terrain. « *Nous allons discuter de la convention collective, des nouvelles classifications pour 2024, j'en serai, avec les syndicats, tout comme je prends des dossiers de salariés qui nous sollicitent.* »

SES REPÈRES, CE SONT AUSSI ce que l'on pourrait nommer un mode d'emploi de l'action syndicale. « *Les cadres, par exemple, ont une vision de la CGT qui les en éloigne le plus souvent, discuter de leurs aspirations en lien avec nos propositions, c'est démontrer que le syndicalisme répond à leurs préoccupations* ».

Des propositions qui ne sortent pas de nulle part. « *Il ne s'agit pas de réfléchir en spécialistes plus ou moins autoproclamés, de penser à la place des salariés, mais au contraire de s'appuyer sur la discussion sur le lieu de*



Luc Renaud

Ouria Belaziz, coordinatrice CGT du groupe SEB, membre de la CE confédérale.

travail pour une élaboration collective; ça ne sert à rien d'avoir raison à la place ou à côté de tout le monde ».

UNE HUMILITÉ et une méthode qu'Ouria inscrit dans un contexte plus large. « *Tout le monde ne rejoint pas la CGT de la même manière, dit-elle, ce qui nous revient, c'est la construction d'ancrages*

communs, par l'échange, la formation, l'action dans l'entreprise et le territoire ».

Ouria Belaziz estime ainsi que le travail d'élaboration d'un nouveau statut du travail salarié entrepris par la CGT est « *un peu à l'ombre* », insuffisamment « *mis entre les mains de nos syndicats* ». Elle y voit un outil, toujours au service d'un même objectif, celui d'avancer avec les salariés pour donner de l'ampleur à leurs revendications individuelles et collectives, construire des rapports de force.

CAR, POUR OURIA, c'est ça le syndicalisme : « *la possibilité de discuter avec les autres pour bâtir ensemble et avancer ensemble; tout ce que, justement, on nous enlève par la déshumanisation dans les boîtes* ». 

Ouria Belaziz

Ouria Belaziz est entrée comme ouvrière à l'usine du groupe Seb qui fabrique des fers à repasser à Pont-Evêque, près de Vienne. Elle a obtenu un mastère dans une école d'ingénieurs à Ecully, au CESI (Centre des études supérieures industrielles). Cadre dans un service d'élaboration des process industriels, elle est aussi déléguée syndicale centrale du groupe Seb. Elle est membre de la direction de la fédération des métaux CGT et de la CE confédérale de la CGT.



Luc Renaud

Les responsables de l'union syndicale départementale CGT santé veulent alerter la population.

Santé. La CGT joue cartes sur table

Luc RENAUD

LES SYNDICATS CGT DE LA SANTÉ POSENT LA QUESTION : JUSQU'À OÙ ACCEPTERONS-NOUS UNE DÉGRADATION DE NOTRE PRISE EN CHARGE... ET SES CONSÉQUENCES ?

Une campagne de communication choc explicitant d'une affiche ce que les soignants appellent « perte de chance » – qui peut aller jusqu'au décès faute de prise en charge – ou une affiche qui illustre simplement ce qu'est devenu le système de santé en France ?

Un chiffre témoigne de cette réalité : 150 morts inattendues dans les services d'urgences en France, au cours du mois

de décembre dernier. Ce n'est pas la CGT qui le dit, mais le syndicat Samu-urgences de France, dont le ministre de la Santé, François Braun, a été le président avant d'intégrer le gouvernement.

Mort inattendue, c'est-à-dire, aux termes de la définition qu'en fait ce syndicat, un décès constaté alors que le SMUR n'a pas été engagé ou un décès non prévisible constaté aux urgences alors que la surveillance n'a pas pu être suffisamment rapprochée faute de personnels. Et le syndicat recense sur son site les morts inattendues constatées dans les établissements hospitaliers du pays (*).

Une situation suffisamment alarmante pour que les syndicats CGT de la santé s'adressent à la population dans l'ensemble

du département – une campagne de distribution de tracts a eu lieu fin mai. Avec une question : « Mort programmée de notre système de santé : perte de chance pour vous ? »

La CGT n'en estime pas moins que cet état de fait est réversible.

Tout le monde s'accorde aujourd'hui à reconnaître que l'un des problèmes majeurs est le manque de personnels soignants. « Les gens fuient, constate Damien Bagnis, secrétaire de l'USD santé, au CHU de Grenoble, il manquait 150 infirmières en 2020, il en manque 220 aujourd'hui ». Michel Soulié, qui travaille à l'hôpital psychiatrique de Saint-Egrève, rappelle que ce n'est pas la conséquence d'une crise de la vocation : « sur Parcoursup, il y a 450 000 demandes pour entrer dans les écoles d'infirmiers; 34 000 places sont disponibles ».

150 « morts inattendues » en décembre 2022

Alors il faut encore parler des conditions de travail qui abîment la santé des soignants, du niveau des salaires, des aspirations, aussi, des plus jeunes à une vie normale.

Car plus d'argent pour l'hôpital et pour la santé, ce n'est pas absurde quand la population vieillit. Un choix politique. Pourtant, les exonérations de cotisations sociales patronales sont autant de difficultés de financement accrues pour le système de santé dans son ensemble. ★

(* <https://urlz.fr/ITLF>)



DR

Formation, le choc du premier stage

« À l'institut de formation en soins infirmiers de Vienne, sur soixante-dix étudiants à l'entrée, trente-deux ont obtenu leur diplôme », témoigne Sami Gacem, de la CGT de Vienne. Plus de la moitié d'abandons, pour une raison simple. « Dès leur premier stage, les étudiants sont confrontés à la réalité de l'hôpital : pas assez de monde pour les accompagner, parfois seuls face à des situations qu'ils n'ont pas la formation pour affronter; et puis la réalité de ce qu'ils voient, les journées de douze heures, la charge de travail... » Sans compter la déshumanisation du système Parcoursup. « Les lycéens se font des idées sur un métier vu dans des séries télé; ils s'inscrivent sur Internet sans avoir pu s'informer. » Une sélection par algorithme et des places en IFSI occupées par de bons dossiers scolaires qui se sont parfois trompés de formation.



Une pétition proposée par les communistes aux Avenières.

Poste, toujours le bras de fer

Didier GOSSELIN

DANS LE NORD-ISÈRE, LA POSTE POURSUIT SA POLITIQUE DE RÉGRESSION DU SERVICE PUBLIC ! LES HABITANTS SE MOBILISENT.

En avril, les communes de Biol et des Avenières-Veyrins-Thuellin ont été simultanément soumises à des remises en cause de leurs services postaux.

À Biol, il s'agissait de

réduire l'amplitude des horaires, mais la mobilisation conjointe des élus et des habitants a permis de déjouer ce projet et de pérenniser un bureau de poste à 15 heures d'ouverture hebdomadaire, tous les matins sauf les dimanches et lundis.

Aux Avenières-Veyrins-Thuellin (8000 habitants), la poste a annoncé la fermeture du bureau de poste et sa transformation en relais commerçant, avec

l'accord de la municipalité... Le tout en catimini.

Malgré une pétition, initiée dans l'urgence par les communistes, recueillant plus de neuf cents signatures et exigeant le maintien intégral du bureau de poste et de ses services, y compris bancaires, la mairie des Avenières refuse de revenir sur sa décision tout en se disant contrainte par la poste et en argumentant sur les bienfaits d'un relais commerçant en termes d'amplitude horaire...

Relais postal, la poste sans ses services

C'est le seul argument et il est un peu mince d'autant plus que les services bancaires (comptes, virements, retraits...) vont disparaître avec le changement de statut. Comment feront les habitants, notamment les plus précaires ?

Accepter la fermeture de la poste, c'est accepter une logique marchande et la dévitalisation des territoires ruraux! ★



Didier Gosselin

Le choix du déclin

Pour le PCF, la logique de rentabilité à court terme promue par les directions de la poste conduit à son déclin : dégradation du service rendu, précarisation et mal-être du personnel, perte du sens du travail, impossibilité d'assurer un travail de qualité faute de moyens humains et techniques. Ces réalités ne résultent pas d'une

fatalité mais du choix politique de faire passer le profit financier avant les besoins humains, dans le cadre des directives européennes. Les pseudos « points contacts » défavorisent de fait les zones rurales, péri-urbaines et les quartiers populaires.

35

milliards d'euros, c'est le chiffre d'affaires de la poste en 2022 pour un profit net de 1,2 milliard. La poste est une nouvelle fois bénéficiaire mais préfère investir à l'étranger (Emirats, Singapour, Angleterre...) et racheter des entreprises de livraisons express ou e-commerce (EshopWorld, Pourdebon.com, C Chez Vous, Cool Runnings Transport BV...) plutôt que de développer en France un réseau de proximité utile au pays, aux usagers et à l'activité économique locale.

Désengagement

La poste a prévu d'investir 500 millions d'euros d'ici à 2025 pour moderniser le réseau de distribution et élargir la présence territoriale du groupe à 40 000 points de service postal, en développant les partenariats avec des mairies, des commerçants et en renforçant le réseau des consignes ! Moderniser c'est donc faire des économies de personnels, de locaux et d'activités jugées pas assez rentables, comme les activités bancaires des clients les plus défavorisés...

Tout pour la finance

En revanche, vantant son « modèle d'affaires diversifié », la Banque postale se fixe comme objectif d'ici 2030 « de développer ses métiers d'expertise notamment dans la gestion d'actifs, l'assurance, le crédit à la consommation et la banque de financement et d'investissement ». Une financiarisation assumée, alors qu'il conviendrait de proposer de nouveaux services non marchands (gratuité du compte, suppression des frais bancaires, revalorisation du livret A...) qui permettraient d'atténuer la précarité bancaire.

Une première et des perspectives

Lors de la mise en service de la liaison entre Bourgoin et Tigneux, sont prévus deux vols par jour, cinq jours par semaine. Une fois la première liaison assurée par des drones Biogroup en Isère, de nouveaux couloirs en France et en Europe devraient être ouverts par cette société de biologie médicale. Les promoteurs de nombreux projets d'utilisation des drones dans l'aviation civile soulignent l'intérêt de ce moyen de transport alternatif : désenclavement de zones montagneuses, desserte de zones dont l'accès est rendu impossible par des fermetures de routes, réduction de la pollution par l'abandon de circulation de voitures, réduction des risques routiers...

36

laboratoires d'analyse médicales en Isère appartiennent à Biogroup, 82 dans la région Auvergne-Rhône-Alpes.

2,5 kg à 100 km/h

Le drone s'élève verticalement grâce à quatre hélices puis il est propulsé par une cinquième. Il peut emporter une charge de 2,5 kg, des éprouvettes de sang, dans un premier temps. Sa vitesse de déplacement est de cent km/h. Biogroup précise que sur les 2215 km effectués par des vols d'essai, les dérives d'altitude des drones ne dépassaient pas un mètre.

Sécurité des vols

Les drones utiliseront un couloir aérien défini par l'administration de l'aviation civile, la DGAC. Ils seront suivis par la tour de contrôle de l'aéroport de Lyon et par le télépilote du laboratoire, lequel pourra à tout moment reprendre la main sur le vol automatique. Des aires d'atterrissage en urgence sont prévues tous les cinq cents mètres. Les drones sont équipés d'un parachute et leurs équipements clés sont doublés de sorte que la sécurité des vols soit assurée.



Un drone suisse de la société Rigittech. Près de trois mètres d'envergure et un mètre soixante de long.

Des drones pour vos analyses médicales

Edouard SCHOENE

L'ISÈRE, QUI A VU NAÎTRE LES PREMIERS DRONES CIVILS (SOCIÉTÉ DELTADRONE EN 2013), VERRA SOUS PEU L'APPARITION D'ENGINS VOLANTS TRANSPORTANT DES ÉCHANTILLONS DE SANG, POUR ANALYSES MÉDICALES.

L'aventure engagée par le groupe Biogroup débute en octobre 2021, lorsque cette société propose aux autorités de l'aviation civile un transport d'échantillons par drones autonomes entre le plateau technique de Bourgoin-Jallieu et le laboratoire d'analyses médicales de Tigneux, séparés de vingt-sept kilomètres.

Le docteur Olivier Vidon, président d'Oriade Noviale en Auvergne-Rhône-Alpes, précise les objectifs de cette expérimentation qui sera une première en France, dans quelques semaines. « *Lenjeu essentiel de l'usage du drone est logistique. En quelques années la*

profession a connu un regroupement de laboratoires, une modernisation considérable de grands plateaux techniques. L'organisation actuelle est constituée de réseaux en étoiles. Il faut faire parvenir les échantillons prélevés en laboratoires (90 % de sang) aux plateaux techniques qui produisent les résultats. »

De Tigneux à Bourgoin, par voiture, il faut au moins une demi-heure tandis que le drone fera le parcours en douze minutes.

Plus rapides, moins polluants et aptes à la montagne

Aujourd'hui, tous les échantillons sont expédiés. De nombreux résultats sont rendus le jour même. La rapidité est un enjeu majeur pour ce métier.

En cas d'urgence vitale, le transport d'échantillons peut s'avérer être un enjeu essentiel.

Le drone permettra de gagner en temps, désenclavera des régions d'accès difficile, sauvera des laboratoires dans des zones géographiques où ils seraient condamnés par l'éloignement des plateaux techniques. ★



Platanito y Bananita, un spectacle de la compagnie Cirqu'O Fruta, vendredi 16 juin à 18h45.

Il s'y passera toujours quelque chose

Luc RENAUD

POUR TOUS LES GOÛTS ET POUR TOUS LES ÂGES. LA FÊTE DU TA S'OUVRE EN GRAND SUR LE CIRQUE, LES ARTS PLASTIQUES, LE THÉÂTRE...

Le meeting samedi en fin d'après-midi, les débats, les dix concerts qui vont se succéder sur les deux scènes de la fête... Mais pas seulement. L'un des points qui est ressorti de la réflexion collective engagé en décembre dernier sur la nouvelle fête du TA, c'est le souhait de développer les propositions en journée et de s'adresser à tous les publics. Ce qui se traduit aujourd'hui par un riche programme d'animations, dès le vendredi soir, avec la volonté d'en proposer pour tous les goûts.

Qu'on en juge. Le comédien Patrick Seyer conduira une déambulation au cœur de l'exposition *Rouillé/collé*, du plasticien Luc Quinton. Ses œuvres, des découpages/collages sont alimentés par

l'actualité quotidienne. Ils interrogent notre monde, nous interrogent. Patrick Seyer dira des textes qu'évoque pour lui le travail du plasticien.

Spectacles du rue, également au rendez-vous. Un le vendredi en fin d'après-midi, trois le samedi à partir de midi... La compagnie Les colporteurs de rêves présentera ainsi son dernier spectacle, *Boulevard boulegant*. Les trois artistes font revivre quelques chants populaires et universel et emmènent le public dans la danse. Une moment d'échange et de partage, un spectacle festif de théâtre, de jonglerie et d'interaction avec le public...

Spectacles à découvrir dès midi, le samedi

On n'oubliera pas les superbes maquillages qui illuminent les sourires, la batucada qui donne le rythme, ou encore les spectaculaires monocycles...

Et puis, toujours, la fraternité et les belles rencontres au fil des stands... ★

Tout le programme de la fête sur le site fete.travailleur-alpin.fr 16-17 juin 2023, Esplanade de Grenoble.

Le programme des animations de la fête du TA 2023

Vendredi 16 en soirée et samedi 17 après-midi et soirée, extérieur

- Combaticada, la batucada militante

- Maquillages artistiques avec Fiona Tigroux et son équipe : paillettes, fluo, floral... et du tatouage éphémère !

Cie Cirqu'O Fruta.

Vendredi, 18h45, extérieur

Platanito y Bananita, spectacle de cirque jonglage.

Rouillé collé. Vendredi 18 h 45

et samedi 17 h 30, agora

Rouillé/Collé, exposition de collages du plasticien Luc Quinton avec lectures par le comédien Patrick Seyer. Coups de gueule et coups de colle à partager.

Cie Main Gauche Prod.

Samedi, 12h, extérieur

Tiziano, conte tragi-comique jonglé.

Telles qu'elles, Lecture musicale féministe. Samedi, 12h45, agora

Alternant chansons et textes, cette lecture évoque l'émancipation des femmes. Par le groupe lecture de la compagnie Partage (Vizille).

Cie Diabolux. Samedi, 14h, extérieur

Théâtre de rue et cirque. Le Ramon-coeur, un spectacle et une ambition : montrer que le bonheur peut changer le monde.

Démonstration initiation au monocycle. Samedi, après-midi, extérieur

Avec l'association Mon'Ogre. Des champions de la discipline !

Les Colporteurs de rêves.

Samedi, 16 h, extérieur

Boulevard boulegant, un moment convivial d'échange et de partage.

Vernissage expo Arménie.

Samedi, 17 h 15, agora

Double exposition sur la fête : une sur le conflit en cours et une seconde, *L'Affiche rouge ou les étrangers dans la résistance*, en collaboration avec l'Association des anciens combattants et résistants arméniens de l'armée française.



« J'ai pensé à mon père »

Salima Djidel, Vice-présidente de Grenoble-Alpes Métropole
Conseillère municipale LFI à Grenoble

Salima Djidel est une personnalité publique dans l'agglomération grenobloise. Ce qui ne l'empêche pas d'être confrontée au racisme ordinaire. Elle a décidé de ne pas laisser passer. Au nom de tous ceux qui n'ont pas les mêmes possibilités de s'exprimer. Et elle pose une question : le combat antiraciste n'a-t-il pas perdu de sa vitalité? Témoignage.

Luc RENAUD

« C'était tellement naturel; c'est quoi, la prochaine étape? » Salima Djidel est élue LFI à Grenoble, deuxième vice-présidente de la métropole. Elle raconte : « je rentrais de réunion, ce devait être vers les 21h30, et j'ai voulu faire le plein d'essence ». C'était sur le bout de quatre voies entre Grenoble et le carrefour de Meylan, à droite dans la direction de Chambéry. Et c'est là que l'histoire commence.

« J'ai voulu me servir et la pompe ne fonctionnait pas. » Elle va alors se renseigner dans la boutique. « Je dois mal m'y prendre », dit-elle. « Non, il faut payer avant », lui répond l'employé de la station. À ses côtés, une dame règle le plein qu'elle vient de faire dans sa voiture. Salima interroge : « pourquoi dois-je payer avant alors que cette dame peut payer après? » La réponse : « il y a trop d'impayés ».

« J'AI PENSÉ À MON PÈRE, dans les années 60 - 70; pour lui le racisme était normal, pas longtemps après les ratonnades; tout est remonté et j'ai décidé que non, en fait, ça ne se passerait pas comme ça. » Face à elle, l'employé argumente : « ce n'est pas moi, c'est ma direction, je ne suis pas raciste ». « Je n'avais pas employé le mot, c'est lui qui est venu tout seul sur ce terrain-là; il savait lui aussi de quoi il était question », note Salima.

Salima Djidel téléphone à la police. En s'excusant de déranger. Elle finit par avoir en ligne la gendarmerie de Meylan. « J'ai eu une femme qui a été pleine d'empathie, estimant comme moi que le racisme est un délit, délit que je leur ai demandé de venir constater. » Ce qui n'a pas été possible : aucun gendarme disponible pour venir sur place. Manque d'effectifs. « Je suis rentrée chez moi et j'ai suivi son conseil, j'ai porté plainte en ligne, vers 23h30. » Un détail, la case « racisme » ou « discrimination » n'existe pas sur le formulaire. « J'ai porté plainte pour vol de voiture et j'ai mis dans le commentaire qu'il s'agissait d'autre chose. »

LE LENDEMAIN, LE TÉLÉPHONE SONNE. 7h30, c'était l'hôtel de police. « Était-ce parce que j'avais pris la précaution de mentionner "élue" comme profession? », se demande Salima. Toujours est-il qu'un rendez-vous lui est fixé une dizaine de jours plus tard et que sa plainte est dûment enregistrée.

Ce qui reste de cette histoire? « Ma tristesse, c'est la première

fois de ma vie que je suis confrontée à ça », répond immédiatement Salima. « J'allais faire le plein, rien que de très normal, et cette violence m'est revenue en pleine figure avec un tel naturel... ce sera bientôt normal de craindre de se faire caillasser en sortant dans la rue? » Et c'est parce qu'elle n'a pas accepté cette banalisation que Salima a mentionné sa qualité d'élue dans le formulaire et qu'elle a voulu aller jusqu'au bout. « Il y a des choses que moi je peux faire et qui ne viendraient même pas à l'idée d'une femme d'un quartier populaire dans la même situation ».

CE QUI NE VEUT PAS DIRE QUE L'AFFAIRE ne laisse pas de traces. « Aujourd'hui, être arabe me demande plus d'efforts. » Et elle explique : « même sans le vouloir, je me surprends à faire attention à mon langage, à m'excuser, à demander pardon quand on se bouscule dans un endroit où il y a du monde... » Alors oui, ce n'est pas anodin. « Des amis m'ont dit, pour me rendre service, me permettre de passer à autre chose, que ce n'était pas si grave, que c'était juste un crétin; mais non, il ne faut rien laisser passer, nous sommes en train de construire un monde sans chaleur, invivable pour tous ».

« Il y a trop de gens qui vivent le racisme au quotidien »

Plus largement, « c'est un mouvement de glisse vers la banalisation de la discrimination qui fait peur; il y a quelques années, il me semble que le combat contre le racisme et les discriminations était davantage pris en charge par les organisations progressistes ». Car « le racisme est un délit condamné par la loi, ce n'est pas une opinion ». Pour Salima, « il y a sans doute quelque chose à réapprendre dans le militantisme; on ne peut pas lever le pied sur le combat pour le respect des droits et de la dignité parce qu'on a des tas de choses à faire par ailleurs; il y a trop de gens dans ce pays qui vivent le racisme au quotidien et laisser cette injustice pour plus tard, c'est aussi se priver d'eux dans le combat sur d'autres terrains ».

LORSQUE SALIMA DJIDEL s'est vu refuser de l'essence en raison de son physique, nous étions en octobre 2022. Sept mois plus tard, elle n'a aucune nouvelle des suites qui ont été données, ou pas, à son dépôt de plainte.

« Le ventre
est encore fécond,
d'où a surgi
la bête immonde »



Jean-Pierre Courreuil

« Il faut rediaboliser le RN »

Edouard SCHOENE

Ras l'Front est sur le pont depuis une trentaine d'années. Ses militants, fiers de cet héritage, veulent aussi se renouveler. Et, aujourd'hui, l'enjeu dynamise leur cohésion et leur activité.

« **N**ous constatons une renaissance de Ras l'Front à Grenoble », se réjouit un militant de cette organisation. Regain d'activité liée à la dernière élection présidentielle.

Car tout ne va pas de soi dans l'action contre l'extrême droite. Ras l'Front a été créé en 1990 avec « l'appel des 250 », notamment par un militant disparu en 2021, Christian Borg. Puis se

sont constitués des comités à Grenoble... À Voiron, un comité s'est structuré en 1998 au moment des élections régionales avec Million, président de droite, élu avec les voix du FN.

Après cette décennie qui s'est conclue par les manifestations anti Le Pen entre les deux tours de la présidentielle de 2002, vint le temps des débats internes. Crise d'adolescence, pourrait-on dire. Jusqu'aux divergences contemporaines parfois difficiles à surmonter, comme sur le concept d'islamophobie, par exemple.

Reste – en même temps, si l'on ose – que 2008 est l'année de la création à Voiron des rencontres « Luites et résistances » qui d'année en année, ont connu un succès constant. En janvier

dernier, les 14es rencontres ont eu lieu sur le thème « Virage à droite jusqu'à l'extrême » et ce forum joue aujourd'hui un rôle reconnu dans la réflexion pour l'action contre l'extrême droite.

Car le regain d'activité de Ras l'Front s'appuie sur un constat : le niveau actuel de l'enjeu impose la réflexion collective et l'action à la base. Les débats internes – jamais inintéressants – perdent de leur prééminence face aux réalités d'aujourd'hui.

La réalité des programmes de l'extrême droite

« Il faut rediaboliser le RN, montrer, la réalité de ses programmes et agissements, par exemple son hostilité aux syndicats », nous dit un militant grenoblois.

Une volonté politique qui se traduit en actes. Ras l' Front s'organise pour produire des informations sur les organisations et objectifs des mouvements d'extrême droite, participer à des luttes « interorgas » contre les agissements racistes et xénophobes, ouvrir des espaces de réflexion collective. Des documents s'élaborent, notamment pour éclairer les citoyens sur les liens et porosités entre les programmes de droite et d'extrême droite.

Au menu des mois à venir, la multiplication des occasions de rencontres et débats dans les quartiers grenoblois, à Saint-Bruno notamment. ★



DR

Syndicats, partis politiques, collectifs...

En Isère, les actions contre les mouvements d'extrême droite sont menées par les organisations syndicales (en particulier la CGT, Solidaires, FSU, CNT), les organisations politiques, RLF, le collectif Action antifasciste Grenoble. Ce dernier informe et s'organise contre « tous les fascismes », les extrêmes droites, le néo-colonialisme, les racismes, l'islamophobie. Il organise ou participe à des manifestations, des collages, des actions, des distributions de tracts – récemment le 23 mai, contre l'opération Wuambushu à Mayotte, ou contre les lois anti immigrations. Diverses structures alimentent la réflexion et l'action dont La Horde (urlz.fr/m0oq) qui met à jour depuis 10 ans une cartographie de l'extrême droite.

La vigilance est montée d'un cran

Luc RENAUD

Faire la lumière sur l'imposture sociale et les programmes de l'extrême droite, faciliter l'échange d'informations... la CGT prend au sérieux cette dimension de l'action syndicale.

Les tentatives d'infiltrations dans nos syndicats restent marginales, mais aussi plus nombreuses qu'on ne pense », relève Aimeric Mougeaud, l'un des responsables de l'action contre l'extrême droite à la CGT. Lutte contre le racisme, le complotisme – souvent antisémite –, le confusionnisme... l'union départementale CGT de l'Isère prend le problème à bras le corps.

Premier axe de travail, permettre aux syndiqués d'être informés et de pouvoir dénoncer l'imposture sociale du RN, notamment. « Nous organisons des formations régulières pour décrypter les programmes de l'extrême droite. » Programmes qui visent les syndicats – disparition du monopole au premier tour des élections professionnelles, contrôle financier par l'Etat... – dans la continuité des États fascistes du XX^e siècle : « leur repère idéologique, c'est le corporatisme; patronat et salariés se re-

La visée anti-syndicale de l'extrême droite



DR

A Grenoble, une manifestation unitaire antifasciste après la tribune de militaires, en avril 2021, appelant l'armée à « protéger les valeurs civilisationnelles ».

trouvent dans une même organisation, par branche professionnelle, et les salariés n'ont plus droit de cité ». Sans oublier l'opposition à l'augmentation du SMIC ou la disparition des cotisations patronales.

L'action antiraciste de la CGT passe aussi par la solidarité avec les travailleurs sans papiers, notamment. « Nous avons l'exemple, à Grenoble, d'un salarié qui s'est fait tabasser par son patron parce qu'il venait demander une augmentation de salaire. »

Permettre aux syndiqués d'être informés et formés n'est pas la seule dimen-

sion de la vigilance syndicale. Elle comporte aussi une surveillance des mouvements d'extrême droite et de leurs initiatives et un renforcement de la sécurité des rendez-vous syndicaux. « Nous travaillons avec Solidaire et la FSU dans le cadre de Vigilance et initiatives syndicales antifascistes (visa), une structure nationale dont nous avons constitué une antenne en Isère. » Des séances de travail ont également été organisées avec des syndicalistes allemands et italiens confrontés aux mêmes réalités.

Vigilance. ★

Des locaux vandalisés

À Chambéry, des voitures ont été brûlées devant la maison des syndicats. Des locaux syndicaux vandalisés, ce n'est plus si rare, comme à Fontaine, tout comme le siège du PCF dans cette ville. « Nous sommes vigilants dans les manifestations, face notamment à des intimidations, des militants d'extrême droite qui filment ou photographient... » Réalités qui, « à notre connaissance, ne semblent pas préoccuper la police ».

Une proximité nouvelle

« Ce qui est sans doute nouveau, c'est la proximité de certains cadres dirigeants de grandes entreprises avec l'extrême droite », note Aimeric Mougeaud. Il cite ainsi l'exemple de la nouvelle responsable sociale de ST Micro à Crolles qui a été candidate pour le Front national. Ou encore de la candidate du parti de Zemmour dans la 1^{ère} circonscription de l'Isère qui fait partie de la direction de Soitec. Des cas qui restent marginaux. Et, on l'imagine, une difficulté de plus pour le dialogue social sur les sites concernés.

Vent d'Est sur la science

Sylvestre HUET

La géopolitique future de la planète se lit dans la géopolitique actuelle de la science. La dernière nouvelle ? La Chine vient de dépasser les États-Unis dans le classement des pays producteurs de savoirs par la revue Nature.

Premier pays ? La Chine ! Le palmarès 2022 de la revue *Nature* éclaire la répartition des forces scientifiques mondiales⁽¹⁾. Un palmarès où, pour la première fois, la Chine dépasse les États-Unis pour les sciences de la nature (physique, chimie, biologie, géosciences et astrophysique).

Ce palmarès n'utilise qu'une faible partie des publications scientifiques mondiales, mais se concentre sur les « meilleures ». Il est basé sur l'analyse des articles de recherche publiés dans quatre-vingt-deux revues scientifiques. Cette analyse permet de dispatcher les auteurs d'un même article provenant de plusieurs pays. Sans cette « astuce », il serait impossible de tenir compte des recherches conduites par des équipes internationales, de plus en plus nombreuses.

CES REVUES ONT ÉTÉ CHOISIES par un panel de chercheurs indépendants de *Nature* afin de constituer une base de données sur le « top » de la science mondiale – hors sciences humaines et sociales et mathématiques. Ce sont donc des revues dont l'accès est censé être parmi les plus difficiles, réservé aux publications jugées les plus importantes par les « reviewers » – ces chercheurs qui lisent les articles et conseillent leur publication, après améliorations ou directement ; ou leur rejet. Le palmarès qui en découle est donc sensiblement différent de ceux fondés sur la totalité des publications... sauf pour la première place, là aussi occupée par la Chine depuis 2020⁽²⁾.

LA CROISSANCE SPECTACULAIRE de la production chinoise a bouleversé les rapports de force. Les spécialistes ne s'attendaient



Des moyens techniques et financiers comparables voire supérieurs à ceux des meilleurs laboratoires du monde.

pas à une irruption aussi rapide. Or, qu'il s'agisse de l'Index de *Nature* ou de l'indice donné par le nombre de citations, tous les indicateurs montrent que le géant démographique supplante les États-Unis en matière de recherches académiques.

Transférer les savoirs aux pays pauvres

CETTE PREMIÈRE PLACE RÉSULTE d'une politique continue et d'une très grande vigueur depuis les années 1980. La Chine a formé scientifiques et ingénieurs par millions. Chez elle, mais souvent aussi aux États-Unis et en Europe. Les moyens dont ils disposent sont égaux ou supérieurs à ce qu'ils trouveraient dans les meilleurs laboratoires du monde. Supercalculateurs, télescopes, satellites, synchrotrons, cryo-microscopes, outils de séquençage génomique... les équipements chinois rivalisent avec le top mondial. Et si l'on note que les publications les plus prestigieuses sont souvent des collaborations internationales... cela signifie aussi que les chercheurs américains ou européens qui les signent ont jugé judicieux voire

nécessaire de faire appel aux compétences et moyens chinois.

La suite du palmarès ? L'Allemagne, le Royaume-Uni, le Japon, la France, la Corée du Sud et le Canada. L'immense Inde est 10e, devancée par la petite Suisse.

SI LA CHINE A MIS FIN À LA DOMINATION sans partage des pays anciennement industrialisés sur la production scientifique, celle-ci demeure très mal répartie à l'échelle planétaire. Ce qui comporte un danger identifié dès le rapport de 1990 du GIEC. Pour faire face au changement climatique en s'y adaptant et en trouvant les chemins d'un essor social et économique le moins carboné possible, les pays pauvres, où vivent six des huit milliards d'êtres humains, ne peuvent compter sur leurs propres forces scientifiques et techniques. Leur transférer, sans en espérer un profit, les savoirs et techniques disponibles, découverts et développés dans les pays riches et la Chine, est une condition *sine qua non* de cette adaptation et de ces chemins. L'irruption de la Chine au premier rang de la science mondiale va-t-elle peser en ce sens ? Pour l'instant, aucun signe ne s'en manifeste. ★

(1) <https://www.nature.com/articles/d41586-023-01705-7>

(2) <https://www.scimagojr.com/countryrank>.



La course à la houille blanche

Gérard LAUTHIER

Le nom d'Aristide Bergès (1833-1904) a été retenu par la postérité. Il n'était pas le seul, pourtant, dans l'aventure de la houille blanche en Grésivaudan.

Trois hommes, dont le destin est lié à la vallée du Grésivaudan, et à son industrie papetière. Aristide Bergès, Alfred Fredet et Amable Matussière sont de brillants ingénieurs, issus de l'École centrale de Paris où ils se sont connus. Hydrauliciens, ils vont s'illustrer dans l'agencement de grandes chutes pour produire de l'électricité à bas coût : ils en ont besoin pour développer dans la vallée leurs usines, grosses consommatrices d'énergie.

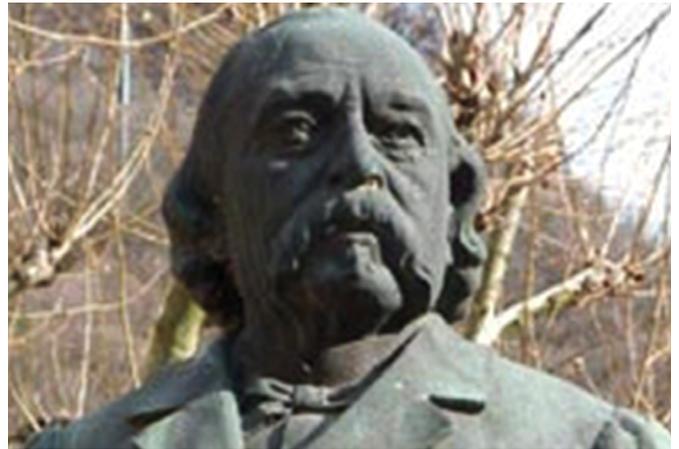
MATUSSIÈRE VA FAIRE VENIR

ses coreligionnaires dans le Dauphiné – en 1864 pour Frédet et 1869 pour Bergès. Il essaie de s'associer avec eux, mais ne le réussira qu'avec Frédet, et encore sur une période éphémère (1894-1895). Les trois compères se lancent dans une véritable course aux records de hauteur des chutes d'eau sur les balcons de Belledonne. Pour Matussière, 35 mètres

Votez pour moi ou prenez votre compte



Aristide Bergès (1833-1904).



Amable Matussière ((1829-1901).

en 1865 et le double en 1880, sur le Doménon. 147 mètres en 1868 et 160 en 1872 pour Fredet sur le ruisseau de Laval. Pour Bergès, 200 mètres en 1869 et 500 en 1882 sur la Combe de Lancey. Leur activité ne se limitera pas à l'hydraulique. Ils déposeront de nombreux brevets dans le domaine de l'industrie papetière.

IL Y EUT UNE CONCURRENCE

acharnée entre ces trois hommes. Matussière resta à Domène, Fredet et Bergès choisirent Lancey et Brignoud pour s'installer, pratiquement face à face. Ils firent les mêmes choix pour leur résidence – château du Mas construit au dessus des ateliers et villa Bergès située à l'aplomb des falaises, au sommet des bâtiments industriels. La décoration intérieure de cette dernière, réalisée par le peintre Mucha, justifie son classement en musée.

Ce sont des esprits novateurs, voire progressistes. Proches du courant du catholicisme social, ils s'investissent dans la politique locale, en tant que conseillers, voire maire pour Bergès (1896-1902). Ils marquent de leurs réalisations

les communes de Froges et Villard-Bonnot : construction de cités ouvrières, d'un groupe scolaire, d'un bureau de poste, contribution aux soins médicaux des employés, gratuité du charbon, de l'eau et de l'électricité – seulement la nuit pour Froges. Matussière est plus en retrait.

CE SONT DES PATERNALISTES

convaincus qui ont établi des relations de clientélisme à l'égard de leurs ouvriers. En 1902, Bergès n'hésita pas à les obliger à voter pour lui aux élections municipales par une note en sept points qui se termine par : « *Tout ouvrier qui ne se conforme pas à la présente sera réglé lundi matin* ». Belle vision de la démocratie! ★

Cette rubrique « histoire » est issue des travaux de recherche de l'Institut d'histoire sociale CGT.



Alfred Fredet (1829-1904).

USEP : le sport scolaire vit encore, porté par des enseignants militants

Laurent JADEAU

Il est 16h45. Cédric Eloy, directeur de l'école élémentaire du Pont-du-Drac à Fontaine vient de terminer sa journée scolaire. Avec une bonne moitié de sa classe de CM2, il se dirige vers le car qui les attend pour les emmener au Gymnase Maurice Thorez où ils prolongeront leur journée par une séance d'entraînement de Badminton.

C'est que la classe de ce jeune directeur est constituée en association sportive de l'USEP, (Union sportive de l'enseignement du premier degré), la branche « activités sportives » de la Ligue de l'enseignement. Tout au long de l'année, Cédric fait découvrir à ses élèves la pratique d'une activité sportive encadrée. Outre le badminton, les enfants ont pu s'initier au basket, au rugby, au futsal, au handball ou au tennis de table. Régulièrement, des plateaux de rencontre avec d'autres associations du département sont organisés. L'association Usep cantonale existe depuis 1987. Quand Cédric est arrivé à l'école Pont-du-Drac en 2005, il s'est tout de suite inscrit dans l'activité, portée à l'époque par le directeur de l'établissement voisin. Ils ont fait tourner l'association à trois enseignants.

POUR CÉDRIC, CET ENGAGEMENT à quelque chose de l'évidence. Enfant fontainois, il dit avoir été marqué par celui de ses instituteurs et de la ville de Fontaine. En effet, outre les activités proposées par les structures municipales et les clubs, la commune a toujours accompagné l'Usep, en donnant accès aux installations sportives et leur matériel et prenant le transport à sa charge. Le



Cédric Eloy, directeur d'école, prolonge les journées avec ses élèves au gymnase.

directeur avoue quelques inquiétudes quant à la pérennisation de ces moyens.

IL FAUT BIEN DIRE que cette implication devient une exception. Les écoles structurées en association Usep sont devenues rares, en particulier dans la métropole. Les échanges se font plutôt avec des écoles de milieu plus rural, comme à Jarrie, ou dans le Nord Isère, comme à Bourgoin-Jallieu.

Pratiques sportives, projets pluridisciplinaires...

L'USEP ORGANISE UNE PRATIQUE sportive sur des valeurs fortes. Permettre à chaque enfant de progresser, de prendre du plaisir dans sa pratique sportive et d'en être acteur, d'apprendre à respecter les adversaires, les arbitres. « Cette pratique avec mes élèves de CM2 est un

plus irremplaçable pour l'ambiance de la classe, souligne Cédric. Se retrouver dans un cadre de loisirs, un peu expurgé des normes de la classe, me permet d'établir des relations bien meilleures avec les élèves et avec les familles ».

L'AFFILIATION USEP PERMET ÉGALEMENT la participation à de beaux projets, comme le parcours « Résistances en chemins », projet pluridisciplinaire qui rassemble des classes de CM1/CM2 sur le thème de la Résistance et de la seconde guerre mondiale. Alliant l'histoire, l'éducation civique, le sport, la musique et l'art plastique, les enfants s'interrogent sur la notion de résister dans l'histoire, pour aujourd'hui et demain. Dans l'agglomération grenobloise, l'Usep est également porteuse du « projet vélo citoyen ».

A 18h, les parents viennent récupérer leurs enfants au gymnase. Plusieurs sont arrivés depuis déjà un bon moment et assistent avec un bonheur évident à la fin de la séance. ★

Les chicons à travers les frontières

Marie-Odile PAULMIER-DUPUY

Une belle association gustative entre des légumes emblématiques du Nord et des fruits typiques du Sud.

Vers 1630 à Montreuil-sous-Bois, un jardinier découvre par hasard que des racines de chicorée sauvage, déposées dans une cave, donnent de longues feuilles blanches et découpées, grâce à la tiédeur de l'ambiance et à l'absence de lumière. La barbe de capucin, variante ainsi étiolée de la chicorée, était née, avec des feuilles blanches moins amères que les feuilles vertes.

Cette expérience fait des émules. Une véritable industrie voit le jour. Elle alimente Paris, trois siècles durant, en salade fraîche pendant l'hiver. En 1870, on dénombre ainsi plus d'une centaine d'étioleurs à Montreuil.

Mais la barbe de capucin parisienne va finir par être supplantée par l'arrivée, depuis la Belgique, d'une autre variété de chicorée, connue sous le nom de Witloof ou chicorée de Bruxelles.

L'histoire nous enseigne que c'est Franz Bresiers, le jardinier en chef du jardin botanique de Bruxelles, qui aurait fait la découverte de cette chicorée vers 1850. Il développa alors une technique de production longtemps restée secrète.

En France, c'est André de Vilmorin qui présente cette variété nouvelle aux sociétés d'horticulture, en janvier 1875. Le début d'une nouvelle aventure et d'une migration de la production de ce légume promis à un bel avenir.

L'endive, désormais principalement développée dans le Nord de la France, y est le plus souvent dénommée chicon. ★

**Montreuilloise
avant
d'être
bruxelloise**



Le secret, laisser fondre à feu doux.

Endives à l'orange

Une recette facile, qu'il faut se hâter de préparer ou garder sous le coude pour l'hiver prochain !

Pour 4 personnes :

6 endives, 2 oranges bio, 1 oignon doré, 3 c. à soupe d'huile d'olive, sel poivre. Facultatif : 2 pincées de poudre de gingembre, 1/2 tablette bouillon de volaille.

Faire revenir l'oignon dans un faitout avec l'huile d'olive. Fendre les endives en deux dans le sens de la longueur et enlever leur cœur. Les faire revenir 5 mn avec les oignons.

Couper les oranges en six quartiers en laissant la peau et les déposer sur les endives.

Ajouter sel, poivre, épices.

Couvrez et laissez fondre à feux doux au moins une heure en mélangeant de temps en temps. Les endives seront prêtes lorsqu'elles seront bien fondues ainsi que les oranges.

Un excellent accompagnement pour une viande blanche, du boudin ou même un poisson.

Bon appétit !

Un vin orange

« Cuvée Ginette » est un vin orange dont le cépage est la clairette, produit par Gramenon.

Pour réaliser un tel vin, le raisin est récolté en surmaturité. Les grains sont macérés avec leur peau, comme les vins rouges.

Ce vin blanc sec est un vin d'excellence, désaltérant, ayant une pointe d'amertume et offrant des notes exotiques, d'épices qui s'associeront aux endives.

Il peut se boire comme un vin rouge.

Peut s'acheter (environ 18 €) 15 b. rue Lakanal à Grenoble ou chez le vigneron près de Grignan.





Viola Ardone

Lire

LES COUPS DE CŒUR
DE RÉGINE HAUSERMANN

«LE CHOIX» VIOLA ARDONE

Martorana, un village sicilien comme les autres. entre 1960 et 1981. Oliva peine à comprendre les interdits pesant sur les filles. Viola Ardone, née en 1974, nous entraîne à la conquête de son émancipation. Une lecture addictive !

« Une fille, c'est comme une cascade, qui la casse la ramasse, dit toujours ma mère. » La première phrase du roman donne le ton. L'assonance en [a] insiste sur la réification des filles et le bruit de « casse » laisse augurer du drame, des drames. Car il ne s'agit pas du seul destin de la narratrice, Oliva, jumelle de Cosimino, fille de Salvo et Amalia Denaro, sœur de Fortunata. Mais de celui de toutes les filles de Sicile et d'Italie – sauf exception – soumises aux traditions, entretenues par leurs mères.

Très tôt, Oliva prend conscience des bizarreries liées au genre : « Quand nous étions dans le ventre de maman, nous étions pareils, mais nous sommes sortis différents. » A quinze ans, elle vit mal d'être privée des libertés

dont jouit son frère : sortir dans le village, parler avec qui il veut, jurer, se baigner... Pourtant elle aime lire et travaille bien en classe, contrairement à son frère. Elle aime aller aux escargots avec son père, contrairement à son frère.

Elle souffre de se voir entravée, condamnée à agir selon « les règles du cardinal » : « marcher en regardant ses pieds, filer droit et rester à la maison. » Mais à quinze ans, Oliva n'a pas encore son « cardinal », ce qui lui laisse quelques libertés.

Sa grande sœur – dix-neuf ans – fait tourner la tête des garçons. Jusqu'à ce qu'un certain Gero Musciacco « lui mette un bébé dans le ventre. » Sous la pression du curé et des gardiens de la morale locale, le jeune homme doit réparer, à contre-cœur, en épousant cette fille pauvre. Sans transition, Fortunata troque la robe blanche de mariée pour la robe noire et reste enfermée dans le palais de son mari qui s'amuse au dehors.

Au tour d'Oliva de devenir jolie et d'être convoitée par les garçons du village. Une riche

famille de la ville cherche une femme pour leur fils aveugle. La mère d'Oliva règle les formalités. Une rencontre a lieu. Mais Oliva trouve Paterno, le fils de la pâtisserie du village bien plus attrayant. Et tout s'accélère, va de mal en pis pour Oliva.

Heureusement, depuis l'école primaire, Oliva a une amie, Lilliana, fille de communistes, qui continue ses études et veut devenir députée pour changer les lois qui oppriment les femmes.

DE LA SOLITUDE AU RÉCIT CHORAL ET À LA LIBERTÉ

Les trois premières parties du roman donnent le point de vue de l'adolescente qui découvre son corps, son désir, et ne le confond pas avec la primauté du désir masculin. Avec la quatrième partie, le récit saute en 1981. L'autrice y donne la parole à divers membres de la famille qui se rendent à une invitation d'Oliva et reviennent sur les événements, dans un récit choral qui suit le cheminement d'Oliva vers son « choix » de vie.

Le roman se referme sur l'annonce de l'abrogation des articles 544 et 587 du code pénal : « L'Italie dit adieu au mariage réparateur et au crime d'honneur. » Une étape est franchie. Il reste bien d'autres batailles à mener et à gagner, comme en atteste l'actualité en France, en Europe et ailleurs. Quand c'est non, c'est non !

Le style est alerte. Les réflexions d'Oliva fines et percutantes. La narratrice met à nu les mécanismes de transmission du patriarcat, en montre les mécanismes pervers. Ne tombe pas dans le pathos. Illustre la possibilité d'aller à l'encontre de l'ordre établi.

Albin Michel 2022. 380 p.

« UN ENFANT SANS HISTOIRE »

MINH TRAN HUY

« Pour Paul qui ne lira pas ce livre ». Paul est cet « enfant sans histoire », le fils de la romancière Minh Tran Huy, née en 1979. Ici pas de roman mais le récit de la dure réalité : celle de la découverte du handicap de l'enfant, si beau, celle du combat de la mère et du père d'un enfant autiste.

Mais comment raconter Paul ? Longtemps Minh Tran Huy s'est posé la question ? Jusqu'à ce qu'elle retrouve un peu de temps disponible et qu'elle découvre le destin exceptionnel de Temple Grandin. Née en 1947, à Boston dans « une famille richissime et surdouée », Temple fuit le contact avec les autres, hurle, se roule par terre. A trois ans, elle ne parle toujours pas. Mais Temple a une mère extraordinaire qui ne se résigne pas et – grâce à ses possibilités financières – va lui permettre de développer ses atouts, jusqu'à ce qu'elle devienne professeure d'université spécialiste de renommée internationale en zootechnie.

Ce parcours extraordinaire est traité en contrepoint de celui de Paul, né en 2013 à Paris. Source d'espoir pour ses parents. Mais leur engagement, les soins prodigués à Paul, se soldent par un échec. « Temple et Paul ou les deux faces d'une même pièce... » Car il n'existe diverses formes d'autisme.

Actes Sud 2022. 204 p.



Indiana Jones

DR

Sortir

LA CULTURE MALTRAITÉE PAR LAURENT WAUQUIEZ

Coupe de près de 4 millions d'euros en 2022 dans les subventions culturelles attribuées par la Région Auvergne-Rhône-Alpes. Une centaine de lieux pénalisés. Nouvelle coupe d'environ 1 million d'euros décidée le 12 mai 2023. Motif avancé : rééquilibrer les territoires. En fait, à la Région, on considère que la culture est trop « accompagnée », qu'elle devrait vivre de ses propres ressources. Autre grief : l'élitisme reproché aux grandes structures qui ne diffuserait pas - une contre-vérité ! - dans les territoires. Et puis les scènes nationales coûtent trop cher alors que les amateurs vivotent. Vieille lune populiste, périodiquement avancée !

Dans le collimateur, le TNG (Théâtre Nouvelle Génération à Lyon), puni pour avoir, par la voix de son directeur Joris Mathieu, osé critiquer la politique régionale de Laurent Wauquiez. Loukase est tombé : suppres-

sion totale de la subvention de 149 000 €. Le Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape (Rhône) subit une réduction drastique : 195 000 € de subvention en 2022, 80 000 euros en 2023. Moins 60 000 € pour la Comédie de Saint-Etienne.

La Région affirme vouloir « investir plus massivement pour les festivals ». Pourtant le très réputé festival du court métrage de Clermont-Ferrand voit sa subvention amputée de moitié en 2023. Les équipes sont sous le choc. Moins 15 % pour le Lyon BD Festival et le festival de BD de Chambéry. Cherchez l'erreur !

Beaucoup de structures, comme la MC2 de Grenoble, se demandent si leurs subventions seront reconduites. Retard, opacité des décisions prises, sans discussion préalable, annoncées dans la presse. Joris Mathieu dénonce « la volonté de plonger le secteur culturel dans l'incertitude permanente par un exercice brutal et intimidant du pouvoir. »

APRES CANNES

FRINGALE DE CINÉMA !

Fin de saison pour le spectacle vivant. En attendant les festivals de l'été et après deux semaines d'actualité cannoise, le désir est grand d'aller voir les films en salle. Nous sommes encore éblouie par notre immersion dans le festival de Cannes lors d'un stage organisé par la FOL (Fédération des Œuvres laïques) en 2000 et 2001. Non par les stars ni les paillettes mais par les films, reflets de la diversité du monde et des cultures. La Palme d'Or 2023 sera attribuée le 27 mai par le jury présidé par Ruben Ostlund (Palme d'or 2017 pour « The Square » et 2022 pour « Sans filtre »)

« JEANNE DU BARRY »

DE MAÏWENN

Maitresse d'un comte, une jeune femme est présentée à Louis XV par ce dernier. Le coup de foudre est immédiat. Avec Maïwenn en Du Barry et Johnny Depp en Louis XV. Le film a fait couler beaucoup d'encre et de salive... On s'interroge sur les choix de la réalisatrice.

Hors compétition

En salles (1h53)

« MONSTER »

DE HIROKAZU KORE-EDA

Qui sont les monstres ? Deux gamins qui aiment être ensemble, font l'école buissonnière et se fabriquent un autre monde ? Kore-Eda montre les ravages de l'homophobie qu'ils soient causés par les autres enfants ou les adultes.

Nous aimons ce goût du réalisateur pour les « petits », les « marginaux ». Nous avions aimé « Une affaire de famille », Palme

d'or 2018.

En compétition

Sortie le 2 juin (2h05)

« INDIANA JONES ET LE CADRAN DE LA DESTINÉE »

DE JAMES MANGOLD

Cinquième - et dernier - volet de la saga lancée en 1981. Le premier à ne pas être réalisé par Steven Spielberg. Les amateurs retrouveront leur archéologue préféré - Harrison Ford, 80 ans - dans une nouvelle aventure. Un ancien nazi (Mads Mikkelsen) veut s'emparer d'un calculateur antique inventé par Archimède qui lui permettrait de corriger les erreurs du IIIème Reich, en remontant le temps.

Indiana Jones, aidé par deux jeunes gens (une fille et un garçon) s'y oppose et ... par la grâce du numérique repasse par tous les âges de sa vie !

Hors compétition

Sortie le 28 juin (2h34)

« LES FILLES D'OLFA »

De Kaouther Ben Hania

La réalisatrice tunisienne retrace l'histoire d'Olfa Hamrouni, une mère de famille célibataire dont les deux filles aînées sont parties faire le djihad en Libye. Le dispositif choisi par Kaouther Ben Hania est audacieux : la véritable Olfa et ses deux filles cadettes témoignent en tant que telles, face à deux actrices professionnelles qui interprètent leurs filles et sœurs disparues. Des images d'archives sont insérées dans le récit. Au point qu'il devient difficile de démêler la réalité et sa reconstruction.

En compétition.

Sortie le 5 juillet 2023 (1h50)

Opération Wuambushu : une honte pour la République

Marie-Christine VERGIAT
Députée européenne honoraire GUE/NGL

L'opération de destruction de l'habitat des populations les plus pauvres de Mayotte est tout sauf le règlement des difficultés du département le plus pauvre de France. Dans un archipel où les mouvements de population ont toujours rythmé la vie des îliens.

Mayotte est-elle un laboratoire pour préparer l'opinion aux nouvelles mesures répressives en matière de migration ? C'est plus que probable.

C'est le territoire le plus pauvre de la République : 80 à 85 % de la population vit en deçà du seuil de pauvreté. 40 % habite dans des cases en tôle ou en bois (les « bangas ») dont 25 % des Mahorais. La situation n'a quasiment pas évolué depuis l'accession de Mayotte au statut de département.

Le gouvernement a décidé d'y lancer une opération spectaculaire de « chasse aux sans papier », pour l'essentiel des Comoriens et Comoriennes, qui seraient responsables de tous les maux de l'île.

DES QUARTIERS ENTIERS DOIVENT être « décasés », c'est-à-dire que des dizaines de « bangas » doivent être détruits, mettant à la rue la quasi-totalité des 24 000 personnes expulsées en deux mois, soit 400 par jour⁽¹⁾. Quel est le rapport avec la délinquance et la présence étrangère ? Aucun puisqu'il s'agit d'un problème de misère sociale et que la délinquance notamment des fameuses « bandes de jeunes » est justement due à cette misère, à leur désœuvrement et à leur colère face à ces destructions d'habitats de fortune qui sont effectuées de façon



Destructions massives, orchestrées par le ministère de l'Intérieur.

récurrente mais moins spectaculaires. Et qui mettent à la rue et fracturent les familles quelle qu'en soit leur nationalité ou leur situation, régulière ou pas (différents statuts administratifs pouvant se retrouver au sein d'une même famille).

**On lutte contre
l'insalubrité en
construisant des
logements, pas en
les détruisant**

IL FAUT AVOIR UN CERTAIN MÉPRIS pour les populations locales pour oser parler de lutte contre l'insalubrité publique. On ne lutte pas contre l'insalubrité publique à coups de bulldozers mais en construisant des logements dignes de ce nom permettant un relogement digne et durable.

Et si 40 % de la population est de nationalité comorienne, ce n'est pas dû à une brusque invasion migratoire. Les mouvements de population entre les îles

des Comores sont ancestraux. Les populations ont toujours voyagé d'une île à l'autre et ce, même après l'indépendance des autres îles des Comores. C'est le « visa Balladur » en 1995 qui a créé un frein à la libre circulation entre les îles.

ET C'EST LA RAISON POUR LAQUELLE les populations des autres Comores et notamment d'Anjouan, l'île la plus proche de Mayotte, viennent sans visa (ils ne peuvent d'ailleurs que rarement l'obtenir) et s'y installent car ils savent que s'ils partent, ils ne pourront pas revenir sauf à risquer leur vie une fois encore.

Les Comoriens et Comoriennes en situation dite irrégulière ne sont donc que des boucs émissaires. Il s'agit avant tout de masquer les carences de l'Etat. Il en va à Mayotte comme en métropole et cela augure du pire en ce qui concerne le nouveau projet de loi sur l'immigration et asile qui doit être adopté en juillet. ★

(1) L'opération a été stoppée durant un mois grâce à la mobilisation de certaines associations mais elle n'a été que reportée..



Une équipe de passionnés d'histoire sociale qui se retrouve tous les jeudis matin.

Les découvreurs de la mémoire ouvrière

Luc RENAUD

Le dernier numéro des Cahiers de l'IHS Isère vient de paraître.

C'est du cousu main. D'abord, il faut décharger les voitures. Trouver de la place pour les cartons d'archives. Les ranger, s'y plonger, les trier. Des mois, des années de travail.

Une autre aventure peut alors commencer pour les passionnés d'histoire qui se retrouvent tous les jeudis au siège de l'Institut CGT d'histoire sociale, à Saint-Martin-d'Hères : la rédaction des *Cahiers*.

Le numéro 20 vient de paraître. Au menu, les femmes à la naissance de la CGT au début du

XXe siècle, l'antifascisme, la médecine du travail à Grenoble... « *Ce qui est frappant, témoigne Gérard Lauthier, l'un des auteurs de cette œuvre collective, c'est de voir que la CGT s'est construite dans le textile et l'a été par des femmes* ». Encyclopédie de faits, de chiffres et de dates, Gérard rappelle qu'à Vienne, à la fin du XIXe, le syn-

dicat comptait 3 273 adhérents dont 2 940 femmes. « *De quoi remettre en cause les idées reçues.* »

Sortir des chemins tracés, c'est aussi ce qui guide Annie Dorbath. Dans ce vingtième cahier, elle est l'auteur d'une étude sur le devenir du patrimoine industriel isérois. Une recension exhaustive, richement illustrée et pleine de découvertes.

Riche d'enseignements encore, l'histoire du combat antifasciste des militants de la CGT au travers de différents exemples, qui nous conduit notamment à l'usine Brun, à Saint-Martin-d'Hères.

Dirigée par une collaboratrice, elle devient une « entreprise à gestion ouvrière directe » en 1944.

Des trésors d'archives qui n'ont pas fini de nous parler d'aujourd'hui. Et pas seulement dans les locaux de l'IHS : les militants viennent de transporter 427 boîtes d'archives, dûment répertoriées, aux archives départementales. C'est qu'il faut faire de la place pour ce qui arrive, ces nouvelles découvertes en perspective. ★

Celles qui créèrent la CGT en Isère

Fête du TA : la diffusion de la vignette en plein boum

La vignette militante est entre les mains des communistes et des partenaires de l'organisation de la fête depuis fin avril. Et sa diffusion auprès d'amis, de voisins et de collègues de travail est bien la clé du succès de la fête.

Pour « marquer le coup », une fraternelle réception a eu lieu le 23 mai dans les locaux de la fédération communiste de l'Isère.

Outre le plaisir de se croiser, elle a été mise à profit pour saluer celle qui compte le plus de ventes à son actif : il s'agit de Claire Tranchant, de la section Est agglomération. Récompense toute symbolique, à la mesure des sourires de la soirée : une bouteille de cidre.

Reste l'essentiel : les quelques jours qui nous séparent de la fête seront décisifs pour assurer sa plus large fréquentation.

Toutes les infos sur travailleur-alpin.fr.



Beaucroissant, fête de l'Huma

C'est comme ça : tous les ans, la foire de Beaucroissant et la fête de l'Huma tombent aux mêmes dates. Et la fédération communiste de l'Isère est présente, et de belle manière, à ces deux rendez-vous.

Ca s'organise : tous ceux qui veulent donner un coup de main sont invités à faire savoir s'ils seront à Beaucroissant ou à Brétigny du 15 au 17 septembre par courriel à contact@pcf-isere.fr

Cette phrase est inepte : la France n'existait pas à l'époque de Jules César. Son territoire actuel se divisait en quatre provinces gallo-romaines. La Gaule celtique s'étendait de la Bretagne à la Suisse. C'est dire si les Bretons et les Suisses possèdent le même caractère ! Les dirigeants de type jupiterien et leurs courtisans aiment à reconstruire une histoire légendée de leur pays à cent lieux de l'histoire réelle.

On dit souvent que le peuple français est irréformable mais depuis l'instauration de la Ve République par exemple, la France a connu un nombre très élevé de réformes dans tous les domaines (création de l'ANPE, passage à l'euro, retraite à 60 ans, 35h, mariage pour tous...). L'éducation nationale est réformée à chaque changement de ministre. Le pays s'est considérablement transformé durant ces dernières décennies.

Certains commentateurs essaient de faire passer les Français pour un groupe de braillards nombrilistes, arc-boutés sur leur modèle social et incapables de voir le monde évoluer. Ils souhaiteraient réduire les mobilisations sociales à une histoire franco-française alors qu'elles s'inscrivent dans l'histoire plus large de la lutte des classes des travailleurs à l'échelle planétaire. Des mouvements sociaux existent dans le monde entier. Depuis juin 2022, l'Angleterre connaît des grèves massives pour la hausse des salaires. En 2023, les Belges se mobilisent contre les politiques de dumping social. Des peuples se battent contre des régimes autoritaires (mouvement des parapluies à Hong-Kong, révoltes contre la politique sanitaire en Chine). Se révolter est une pratique universelle et non pas une spécificité française.

Il n'y a pas que les Français qui se montrent ingouvernables, Macron a de plus en plus de mal à diriger sa propre majorité. De peur que des députés Modem, Renaissance et Horizon fassent défaut le jour du vote de la réforme des retraites, le président a préféré utiliser un 49-3.

Le peuple n'est pas fait pour être gouvernable, ni même gouverné. Il doit se gouverner par lui-même et pour lui-même au travers des institutions républicaines qu'il a lui-même fondé. Des désordres se produisent quand il existe une séparation trop importante entre la base de la société et son gouvernement. De ce point de vue, on peut faire un parallèle entre la situation actuelle et la période précédant la révolution française.

La combativité d'un peuple est présentée de manière négative alors qu'elle témoigne à l'inverse de son sens de la justice et de la solidarité. Quand les réformes vont dans le sens des intérêts des populations, celles-ci sont très bien acceptées. Ce n'est que lorsqu'elles sont menées pour une faible poignée de privilégiés qu'elles se trouvent rejetées. Les peuples ont un esprit critique et savent reconnaître où se situent leurs intérêts.

« Le peuple français est ingouvernable de Jules César à De Gaulle. »

GEORGE MARC BENAMOU

JOURNALISTE, DANS L'ÉMISSION « ET MAINTENANT ! » SUR LA CHAÎNE PARLEMENTAIRE, LE 29 AVRIL 2023. .

Chaque mois le Travailleur alpin décrypte un « **élément de langage** » ou une « stratégie d'image » masquant une déformation de la réalité, un embellissement, une orientation... Bref une possible tentative de manipulation. Un mot vous paraît intoxicant ? Envoyez-nous le à redaction@travailleur-alpin.fr



MOTS À RETROUVER :

- DISCRIMINATION
- RATONNADE
- PLAINTÉ
- POLICE
- VIOLENCE
- POPULAIRE
- QUARTIER
- BANALISATION
- OPINION
- DÉLIT
- INJUSTICE
- REDIABOLISATION
- MILITANT
- MANIFESTATION
- COLLECTIF
- DROITE
- VIGILANCE

J R A T O N N A D E G C G P Y H P L D K
 E I Q M X M E W Q N P W C A P P Ç H M X
 L W F Ç R Q U A R T I E R E X C R J Z R
 W K X Y P O P U L A I R E E P H H Q E O
 P M O Q T Q X N D R O I T E G D P D L N
 X O A L N O I T A N I M I R C S I D O O
 U T P N M K V I G I L A N C E A J L P Ç
 I Q H Ç I T I L E D J Z Y D B F E E I Z
 D A Q J G F L Y M V T A U O N M T L N E
 T M T V M V E E K U T D L I L N R E I Y
 M I I Z P Ç F S Q L W I R T I P X C O T
 D L G N E M K U T W S G C A P M Z I N G
 Y I X Ç J N O I T A S I L A N A B L U F
 T T V D P U N S T G T P W X Q X S O B F
 X A V L M W S I V K I I D D F U M P A J
 I N O X D F O T W I L W O R O O E H R Z
 K T Q F C N P P I D J D J N P V H X X Y
 J S I P V H U X L C V I O L E N C E E L
 Z X I V O S F I T C E L L O C O X O H Z
 W T I G C P S J N S E N J X Ç W S T J X

NOUS TROUVER EN KIOSQUE :

- **LES ECUREUILS TABAC-PRESSE** - 17, rue Gabriel Didier 38130 Échirolles
- **TABAC PRESSE LOYTIER BRUNO** - 9 place Verdun, 38320 Eybens
- **TABAC-PRESSE LE TOTEM** - 113 av Aristide Briand, 38600 Fontaine
- **LE CIGARILLO** - 54 avenue Félix Viallet 38000 Grenoble
- **FÉDÉRATION DE LISÈRE DU PCF** - 20, rue Émile Gueymard 38000 Grenoble
- **BAR RESTAURANT LE SQUARE** - place docteur Martin, 38000 Grenoble
- **TABAC PRESSE LE JAURÈS** - 63 Grande Rue, 38160 Saint-Marcellin

Abonnement annuel

- Vos coordonnées

Nom Prénom (*) :
 Adresse (*) :

 Code postal (*) : Ville (*) :
 Courriel - nécessaire pour recevoir le code d'accès au site(*) :

- Montant (*) :

Formule soutien 50,00 euros pour un an Formule classique 30,00 euros pour un an

Veuillez compléter les champs obligatoires (*) du formulaire, joindre un chèque du montant de la formule choisie à l'ordre du Travailleur alpin et adresser l'ensemble au Travailleur alpin, 20 rue Emile Gueymard – BP 1503, 38025, Grenoble Cedex.

Le (*) :
 A (*) :

Signature (*) :

L'ÉTÉ EN PLACE !



SAMEDI 24 JUIN
15 H – 23 H 30
PARC JO BLANCHON